LE NUMERO : 25 CENTIMES

Édition du "RÉVEIL DU NORD" 130, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

DIMANCHE 1er JUIN 1930

BUREAUX :
ROUBAIX Téléph. 9-51 — 45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléph. 9-85 — 8, rue Desurmont, 8

UNE VISITE DE M. COUHÉ chef de Cabinet du Ministre de l'Air au Champ d'Aviation de Ronchin

Samedi à 10 h. 30, est arrivé au Champ d'Aviation de Ronchin, M. Couhé, directeur du Ministère de l'Air et chef de cabinet du Ministre.

Il avait quitté Le Bourget 55 minutes avant, à bord d'un monoplan piloté par M. Robin, chef pilote.

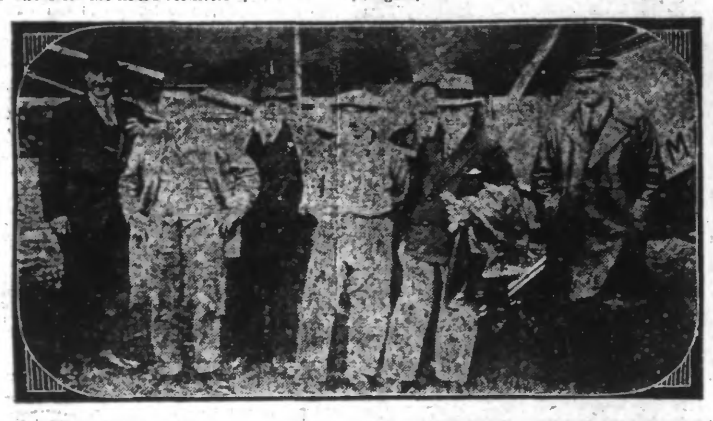
M. Couhé était accompagné d'un de ses amis. Il était venu à Lille pour annoncer la décision prise d'aménager de suite et provisoirement le terrain de Ronchin en champ d'aviation officiel.

Il déclara : « Malgré que cette décision ne présume pas une affectation définitive, nous espérons que l'essai que nous allons faire donnera les meilleurs résultats ».

A sa descente d'avion M. Couhé fut reçu par M. Crombez, président de l'Association Aéronautique du Nord ; M. Cézure, vice-président ; M. Verdier, maire de Touffiers ; M. Marin la Meslée ; M. Bottel-Bouzin et une délégation des avions légers dont MM. Paullac, Fréval, Steverlingue et Lepers.

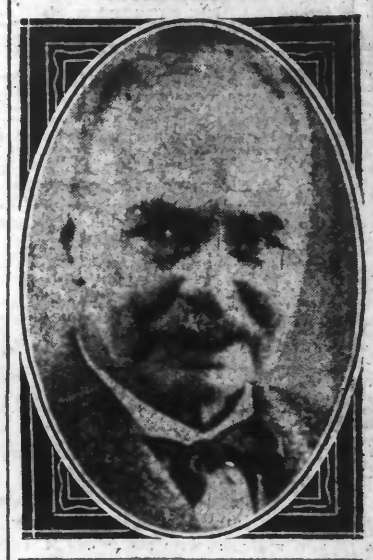
Après avoir assisté à un déjeuner intime à l'Hôtel Royal, M. Couhé était de retour à Ronchin à 12 h. 30.

Il reprit place dans son avion et après avoir salué ses nombreux amis il reprenait l'air à 14 heures exactement, se dirigeant vers Angers.



M. Couhé chef de cabinet du ministre de l'Air, avant son départ de Ronchin. On voit, de gauche à droite, MM. Marius la Meslée, de l'A. A. N. F. ; Crombez, président ; Cézure, vice-président ; Desrosp, ancien mécanicien de M. Couhé, pendant la guerre ; M. Couhé et M. Robin, chef pilote.

Un Bienfaiteur de l'Humanité



On vient de célébrer, à Londres, le 75e anniversaire de l'homme qui a sauvé des millions de vies par sa découverte du microbe de la malaria. C'est aussi cet homme, Sir Ronald Ross, qui a rendu un tiers de plus du monde habitable. Quoique septuagénaire, Sir Ronald Ross travaille encore beaucoup à ses recherches. (W.W. Ph.).

UN DRAME MYSTÉRIEUX dans la forêt de Raismes

Un promeneur a découvert, sur le rebord d'un fossé, dans le sous-bois, le cadavre d'un Polonais, la tête fracassée de plusieurs coups de revolver. On croit se trouver en présence d'un crime.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Une macabre découverte était faite hier après-midi dans le bois de Raismes, à proximité de Vicoigne. Dans un fossé, un Polonais gisait, le crâne fracassé. La mort remontait à plusieurs jours.

La gendarmerie, la police locale, les inspecteurs de la police mobile furent alertés. De leurs investigations et de l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés hier, il résulte qu'il est peu vraisemblable, sinon impossible, qu'il s'agisse d'un suicide.

L'autopsie nous l'apprendra, mais on croit se trouver en présence d'un drame troublant, mystérieux et dont il est difficile dès maintenant de dégager les mobiles qui armèrent la main du ou des assassins.

Un cadavre dans un fossé

Hier, vers 15 heures, un brave retraité mineur de Vicoignes, M. Jules Dussard, se promenait à travers le bois de Raismes, en compagnie de deux enfants. Les bambins cherchaient du muguet. M. Dussard, au cours de sa promenade, les mena vers le lieu dit « Mont Ermite », où il avait remarqué il y a quelques jours un véritable champ de muguet.

A 200 mètres de la route du cimetière, en suivant un étroit sentier qui serpente à travers le sous-bois, se trouvait l'endroit d'élection. M. Dussart y était déjà venu jeudi dernier et il se souvenait même avoir vu, là, un homme couché sur le talus d'un fossé et qui paraissait dormir.

Hier, l'homme était encore là, intrigué, le vieux mineur s'approche de celui qu'il prend pour un flaneur; quelle n'est pas sa stupéfaction lorsqu'il voit que l'homme porte à la nuque des traces sanglantes. Il veut le secouer et s'aperçoit qu'il n'a devant lui qu'un cadavre.

M. Dussart s'en fut aussitôt parrer sa macabre découverte au bureau des mines de Vicoigne. La gendarmerie, la police de Raismes, furent alertées.

Peu après arrivèrent dans le sous-bois l'adjudant de gendarmerie Lusslez, d'Anzin; le maréchal des logis-chef Gulleret et le gendarme Lebaux, puis le brigadier de police Caudron, de Raismes et des agents. Quelques instants plus tard, venaient se joindre aux enquêteurs les inspecteurs de police mobile Lefebvre, Mariant et Dorise, qui opèrent actuellement dans la région de Valenciennes.

De troublantes constatations

Méthodiquement, on procéda aux premières constatations et, dès le début de l'enquête, on s'aperçut que cette mort s'entourait de circonstances extrêmement troublantes et mystérieuses.

En quittant la route du cimetière, en suivant le sentier, on trouve d'abord, à 50 mètres de la route une chemise enveloppée dans un journal, puis un imperméable roulé en boule et maculé de sang. Le long du sentier, de multiples morceaux de papier, des feuilles à cigarette, etc.

A 200 mètres de la route, un fossé coupe le sentier. Sur le bord de ce fossé, une large tache de sang caillé. A côté, un lexique franco-polonais déchiré, des photographies de femme arrachées et maculées de sang.

Au cours des recherches, on devait découvrir un peu plus loin, cachés sous un tas de feuilles, une carte d'identité, des papiers personnels, cela aussi taché de sang.

On put ainsi établir l'identité du mort.

Sa carte d'identité, délivrée à COURRIÈRES, le 11 juillet 1928, portait :

Kumos Stanislas, né le 27 mars 1891, à Pozman (Tilt).

La feuille d'immatriculation avait été délivrée fin 1929, à SALLAUMINES. Elle spécifiait que Kumos avait quitté Sallaumines pour se rendre à Valenciennes.

Aucune trace de sang ailleurs que sur le rebord de ce fossé.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

EN MÉDAILLON : La victime, Stanislas Kumos. — EN BAS : à gauche : Le fossé de la forêt de Raismes à l'endroit où on découvrit le cadavre ; à droite : Les inspecteurs de la brigade mobile, MM. Dorise, Mariant et Lefebvre, examinant les mesures, avant le transport, à Raismes, de l'assassiné.

La Statue de Parmentier relevée à Montdidier

La statue de Antoine Augustin Parmentier, le grand vulgarisateur de la culture de la pomme de terre en France, érigée à Montdidier, en 1848, par souscription organisée par les Comices agricoles du département de la Somme fut détruite par les Allemands en 1918.

Cette statue, dont nous reproduisons ci-dessus la photographie va être prochainement relevée. Rappelons, à ce sujet, que Antoine-Augustin Parmentier, né à Montdidier, le 17 août 1737, est mort à Paris, le 17 décembre 1813. Il était membre de l'Institut (1795), officier de la Légion d'honneur, membre du Collège de Pharmacie (1777), pharmacien-inspecteur des Armées (1800), membre fondateur de la Société d'Encouragement à l'Industrie nationale (1801), fondateur du Journal de Pharmacie et de Chimie et premier président de la Société de Pharmacie de Paris.

Les lords maires anglais arrivés dans les régions dévastées ont visité hier Arras et Poix-du-Nord

Après les réceptions officielles qui se sont déroulées dans la capitale, les lords-maires et les maires anglais ayant adopté des villes françaises du Pas-de-Calais, sinistrées par la guerre, se sont rendus à Arras, où samedi dans l'après-midi ils sont descendus de chaque train venant de la direction de Paris.

Vers 19 heures, le lord-maire de Newcastle, ville marraine d'Arras, arriva avec un groupe de Britanniques et se joignit aux maires de Hiverneff, Swansea, Westminster, Worthing, Scheffield, Kingston, Derby, Southampton, après que les maires anglais et les représentants de la municipalité arrageoise eurent trinqué à l'entente cordiale et à la paix.

A POIX-DU-NORD

Hier après-midi sont arrivés à Poix-du-Nord le lord-maire de Keighley, ville marraine de Poix-du-Nord, et sa suite. Les visiteurs anglais reçus à leur arrivée chez M. Gaston Ducornet, maire, ont assisté dans la soirée à un banquet donné en leur honneur dans la salle des fêtes de Poix-du-Nord, « Keighley ball » ainsi nommée en souvenir des libéralités de la cité anglaise. Ce banquet qui réunit 200 convives fut présidé par M. Daniel Vincent, sénateur, ancien ministre.

On remarquait à la table d'honneur MM. James Berry, lord-maire de Keyghley et Madame ; Bisins et Aldermann Brigg, anciens lords-maires de Keighley ; MM. Cheberry, sous-préfet d'Avesnes ; Ducornet, maire de Poix-du-Nord ; Cartier, député ; Cantineau, conseiller général ; le colonel Rat et M. Mailleard, adjoint au maire du Quesnoy ; MM. Duquesnes et Talma, adjoints au maire de Poix-du-Nord ; Mmes Duquesnes et Talma ; MM. Ledeuil, directeur général de S.E.R.V.A. ; le commandant Bruyère ; Chopinet, inspecteur primaire, etc... Des discours furent prononcés.

Des festivités se dérouleront aujourd'hui à Poix-du-Nord à l'occasion de la visite des représentants de la cité marraine.

Les membres de la délégation de Westminster entourant M. Delansorne, maire d'Arras

Ceux-ci furent reçus peu après à la mairie d'Arras par M. Delansorne, maire ; MM. Monery, adjoint ; Delatour, Valère Ducroc, Patchet, Duermael, Mathon, conseillers municipaux.

Des paroles cordiales furent d'abord échangées dans le jardin de l'Hôtel de Ville, où la Musique du 3e génie exécuta les hymnes nationaux français et anglais. Puis, dans la salle du Conseil municipal, les maires étrangers furent l'objet d'une réception chaleureuse. M. Delansorne leur souhaita la bienvenue. Il dit combien les villes françaises sinistrées étaient reconnaissantes envers les villes marraines anglaises et remercia celles-ci de leur assistance en particulier, la Ville de Newcastle, marraine d'Arras. Il déclara que des visites comme celles d'aujourd'hui serviront à resserrer davantage les liens d'amitié existant entre les deux nations.

M. Delansorne profita de la présence de M. Delalande, consul de France à Newcastle, pour le remercier des efforts faits par lui pour rapprocher les deux villes.

Lord Lee, remplaçant le lord-maire de Newcastle, répondit aux paroles de M. le maire d'Arras et l'assura que la visite des maires anglais servirait la cause de la paix.

Cette réception très cordiale se termina

La visite de Reims et de Mézières

Une délégation anglaise comprenant M. Barclay, lord-maire de Manchester, et les anciens maires et divers industriels de cette cité, a été reçue à 11 h. 30 à l'Hôtel de Ville de Reims par M. Marchandeau, député-maire, entouré des membres du Conseil municipal et de la Chambre de commerce.

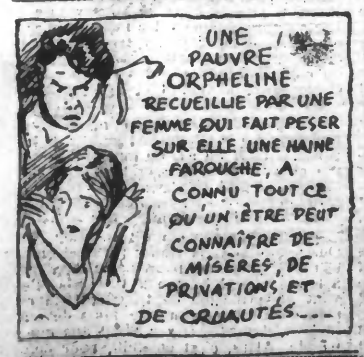
De cordiales allocutions ont été échangées entre M. Marchandeau et le lord-maire, M. Barclay.

Après un déjeuner offert par la Chambre de commerce, le lord-maire et sa suite ont visité la cathédrale et les divers monuments, puis ont gagné Mézières où tout un quartier a pu être reconstruit grâce aux libéralités de la ville de Manchester et où de grandes fêtes sont organisées en leur honneur.

Le lord-maire de Londres et sa famille ont regagné Londres par la voie des airs

Sir William Waterlow, lord-maire de Londres, sa femme et son fils, ont quitté Le Bourget hier matin à 7 h. 25, pour Croydon, à bord d'un avion de transport anglais bi-moteur, piloté par Yowel. Ils ont été salués au départ par M. Monteux, directeur de la compagnie anglaise à Paris, et M. Crémont, chef adjoint du port aérien.

L'avion a atterri à Croydon à 9 h. 45.



LA TERRIBLE CATASTROPHE DE COURCELLES-LEZ-LENS DEVANT LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BETHUNE

L'audience du tribunal correctionnel de Béthune au cours de laquelle, vendredi, fut évoquée la terrible catastrophe de Courcelles-les-Lens, s'est poursuivie durant la nuit de vendredi à samedi, jusqu'à 2 h. 30 du matin.

Après un réquisitoire sévère de Me Aubertot, procureur de la République, et les plaidoiries de Mes Kremp père, Kremp fils, Allart et Deschodt, avocats de MM. Savelon, Guisquand, Hoeallery, Lecouffe et de la Compagnie de l'Escarpelle, le président du tribunal déclara que l'affaire était mise en délibéré et que le jugement serait rendu vendredi 6 juin, à 14 heures.

Un pèlerinage au monument de CARPEAUX

(De notre rédaction parisienne)

Hier matin, au square Carpeaux, à Paris, en une réunion tout intime et sous la présidence de M. Doumer, président du Sénat, a eu lieu, sur l'initiative des Rosali et du Comité du monument Carpeaux, l'inauguration des médaillons aux effigies de Charles et Louis Carpeaux, les deux fils du génial sculpteur valenciennois. Ces deux médaillons dus à l'art délicat de Mme Clément-Carpeaux, sœur de Charles et de Louis, ont été apposés sur le piédestal qui supporte la statue de leur père, statue qui fut inaugurée le 19 octobre 1929 et dont l'auteur est un autre illustre sculpteur valenciennois, Léon Fagel.

Le poète Jean Ott, directeur des Rosali, dans un discours de noble tenue littéraire, rappela les circonstances dans lesquelles fut élevé le monument et rendit un hommage ému à M. Paul Doumer qui joint à ses remarquables qualités d'homme politique, celles d'un lettré et d'un amateur d'art très averti.

M. Paul Doumer prit ensuite la parole et, en termes simples et justes, fit d'abord un bel éloge, que tout le monde applaudit, du poète Jean Ott, puis le président du Sénat parla de Charles Carpeaux, qu'il eut sous sa direction alors qu'il était gouverneur de l'Indo-Chine, et qui fut un archéologue de grande valeur. C'est grâce au dévouement et à la ténacité de Charles Carpeaux que l'on put débarrasser de leur gangue millénaire et mettre complètement à jour les merveilles que sont les temples d'Angkor. Miné par la fièvre, Charles Carpeaux mourut à la tâche. Il dit tout le bien qu'il pensait de son frère Louis, capitaine d'infanterie coloniale, conférencier, homme de lettres, qui écrivit sur la Chine un livre qui fait encore autorité : « Pékin qui s'en va ». Enfin, avec les mots qu'il faut, sans emphrase, mais avec une compréhension parfaite de son œuvre, il parla du grand Carpeaux. M. Paul Doumer fut chaleureusement applaudi.

Avons remarqué dans l'assistance : M. le colonel Clément-Carpeaux et Mme Clément-Carpeaux, auteur des médaillons ; MM. Armbruster, architecte à Valenciennes ; Décattoire, sculpteur ; Lucien Jonas, artiste peintre; Beleu Alexandre, graveur ; Georges Maroniez, artiste peintre; Albert Peudebac, maire de Courbevoie; Paul Theunissen, sculpteur ; Georges Thomas, conseiller municipal de Paris ; Paul Trombont, président de l'Union Valenciennoise de Paris et beaucoup d'autres enfants du Nord que nous nous excusons, faute de place, de ne pouvoir citer.

Ce fut, dans un cadre de verdure que voulut bien éclairer un aimable rayon de soleil, une petite cérémonie intime, un peu mélancolique, mais chermante.

A. P.

L'atterrissage du « Comte-Zeppelin » à Lakehurst a été marqué par un grave accident

On mande de New-York que « Le Comte Zeppelin » a atterri à 8 h. 25 (heure locale).

L'atterrissage du « Comte Zeppelin » à Lakehurst a été marqué par un regrettable accident. Pendant que l'équipe de marins américains procédait aux manœuvres, une violente bourrasque souleva brusquement l'arrière de l'aéronef et quinze marins furent emportés dans les airs : l'un d'eux a été grièvement blessé et plusieurs autres souffrent de contusions.

Interrogé par des journalistes, le docteur Eckener a déclaré que par suite des mauvaises conditions atmosphériques régnant sur la côte Sud de l'Atlantique, un service régulier de dirigeables au Sud de Pernambouc n'était pas à son avis praticable. Il faudrait donc avoir recours à des aéroplanes.

Le commandant Eckener a annoncé que si les conditions atmosphériques le permettaient il reprendrait le chemin de Séville et de Friedrichshaffen lundi soir à 23 heures.

La visite des Ingénieurs civils de France hier à Lille

Un groupe d'ingénieurs au cours de la visite aux Etablissements Kuhlmann. On voit, au centre de la photo, M. Beer, directeur de la firme, ayant à sa droite, M. Cuvelette, directeur des Mines de Lens.

Les ingénieurs civils de France qui poursuivent actuellement une excursion dans le nord de la France, en Belgique et en Hollande étaient hier les hôtes de la capitale de la Flandre.

Arrivés au nombre de 200 vendredi soir, en gare de Lille, les ingénieurs civils avaient dîné à l'Hôtel Carlton.

Hier, après avoir écouté une conférence très documentée, accompagnée d'expériences de M. Swyngedauw sur « le glissement des courroies », les excursionnistes se rendirent à La Madeleine, aux usines Kuhlmann.

Ils furent accueillis à l'entrée par M. Beer, directeur général, qui fit un exposé clair et précis sur les procédés de fabrication de l'usine et sur l'activité des Etablissements.

Les ingénieurs civils qui étaient présidés par leur président M. Cuvelette, se séparèrent en trois groupes et se rendirent compte du « processus » de la fabrication de l'acide sulfurique, du nitrate de chaux, de l'ammoniaque, etc... Toutes explications utiles leur furent données par MM. Beer, Couder, directeur, Taboureau, sous-directeur, Legrast, directeur de l'usine d'ammoniaque, etc.

A l'issue de cette visite, les ingénieurs se retrouvèrent en un banquet offert par les Etablissements Kuhlmann. A l'heure des toasts M. Duchemin, président du Conseil d'administration des Etablissements et M. Cuvelette, président des ingénieurs français, prirent tour à tour la parole.

A 13 heures les ingénieurs sont partis pour Anvers, où ils seront reçus aujourd'hui par le bourgmestre. Ils se rendront ensuite en Hollande.

Le VIIme Congrès National des Jardins Ouvriers s'est ouvert hier à Paris

Le 7e congrès national des jardins ouvriers organisé par la « Ligue française du coin de terre et du foyer » s'est ouvert hier au musée social, sous la présidence de M. le maréchal Lyautey.

M. Paul BACQUET, avocat au barreau de Boulogne-sur-Mer, reprend l'action de la Ligue et montre comment tous les résultats obtenus sont la conséquence de la croisade poursuivie inlassablement par l'abbé Lemire pendant 34 ans. A l'heure actuelle les jardins créés par la Ligue et par les chefs d'industrie qui ont voulu s'associer à ce mouvement assurent la jouissance d'un coin de terre à plus de 400.000 familles et couvrent plus de 8.000 hectares. Chaque jardin d'environ 200 mètres carrés produit une moyenne de 600 fr. de légumes qui viennent directement du jardin sur la table de famille et le produit total dépasse la valeur de 240 millions de francs. Par ces chiffres qui montrent la vitalité de l'œuvre, M. Paul Bacquet soulève les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Désireux de se rendre lui-même compte des résultats acquis, le maréchal Lyautey questionne quelques-uns des membres présents.

M. Robert THIBIEZ, *président de la Fédération du Nord*, montre le développement prodigieux des jardins ouvriers dans sa région. De 4.480 en 1927 le nombre des jardins groupés par la Fédération est passé en 1930 à 39.620.

M. Fernand Dewavrin signale le développement de l'œuvre à *Tourcoing*.

M. Weill montra le développement de l'œuvre en Alsace, M. Ayguier, le développement de la Fédération du Midi et M. Marque décrit l'esprit d'entente et d'union sociale qui règne entre les 600 familles ouvrières qui occupent toutes les pentes du Fort d'Ivry. Cette revue rapide en image de l'organisation de l'œuvre dans les différentes parties de la France intéresse vivement les congressistes. Puis M. Georges Picot, avocat à la Cour d'appel de Paris, président de la ligue, remercie le maréchal Lyautey d'avoir bien voulu apporter au congrès l'appui de sa haute autorité morale.

Dans une improvisation vive et imagée le maréchal rappelle ensuite ce qu'est l'esprit social sans lequel toute action reste stérile. Il se déclare en terminant séduit par l'œuvre des jardins ouvriers et prend rendez-vous pour une visite prochaine d'un groupe de jardins de Paris. L'assemblée s'associe aux paroles du maréchal par une longue acclamation.

Les groupes de jardins ouvriers de la Croix Rouge S.B.M. représentés par des infirmes et des réformés de guerre, ont dépouillé leurs jardins de fleurs que, dans un geste touchant, ils viennent alors offrir à Mme la maréchale Lyautey en souvenir de la visite qu'elle leur rendit à l'automne dernier.

LA DERNIÈRE MODE

Les élégantes parisiennes profitent des premiers chauds rayons du soleil pour arborer des toilettes légères à la toute dernière mode. (W. T. Ph.).